

VOXPOP

TOUT & MUSIQUE

TOUS ECRIVAINS

MICHEL HOUELLEBECQ DEPECHE MODE EMINEM
ALAIN REY ORELSAN IRVINE WELSH LES BLOGGERS

THE RAKES



09 AVR-MAI 2009 areyouloaded:..

L 16256-9-F: 5,00 € - RD



LES ÂMIES GRISES

TEXTE : Jugurtha Harchaoui & Jean-Vic Chapus - **PHOTOS :** Dean Chalkley, Anton Corbijn et Elisa Gomez

IL A FALLU DES ANNÉES POUR QUE **DEPECHE MODE** GAGNE LE RESPECT DE LA CRITIQUE. IL A FALLU ENCORE PLUS DE TEMPS POUR QUE LES TEXTES DE SON LEADER, MARTIN GORE, FASSENT L'OBJET D'UN LIVRE SUPERVISÉ PAR L'EX-TRADER JUGURTHA HARCHAOUI. C'EST AVEC LUI QUE VOXPOP A RENCONTRÉ DEPECHE MODE ET SOUMIS LE GROUPE À UN INTERROGATOIRE SUR L'ÉCRITURE.

“Pendant des années j’ai eu du mal à écrire sur la joie!”

“*Louis-Ferdinand Céline a essayé de retranscrire le parisien parlé et l’argot. Martin Gore a fait subir le même traitement à la langue de sa région de l’Essex. Il l’a magnifiée. Quand on dit qu’on vient de l’Essex, en Angleterre, c’est synonyme de “Je manque de subtilité, mes parents sont illettrés, etc.” C’est peut-être pour cela que Depeche Mode est mieux considéré à l’étranger que dans son pays!*” Nous sommes en 2009. L’homme qui voit un parallèle (rien que ça!) entre l’auteur de « Mort à Crédit » et Depeche Mode s’appelle Jugurtha Harchaoui. Il a 36 ans. Coiffé d’un chapeau feutre, il parle posément, précisément, mais avec fièvre. Il peut s’enthousiasmer autant sur « Raging Bull » de Scorsese que sur le récent live à l’Olympia de Leonard Cohen. Il pense que les textes de Depeche Mode devraient être considérés comme « un monument de littérature pop », au même titre que ceux de Jim Morrison, Bob Dylan, Joy Division ou Morrissey.

Jugurtha Harchaoui est né à Oran et a été élevé à Orléans. Il n’est ni rock critic, ni écrivain rock comme Patrick Eudeline ou François Bon. Avant de décortiquer les textes de Depeche Mode, et de rassembler ses « recherches linguistiques » dans un recueil de 200 pages autofinancé, le garçon était trader. À New York dans un premier temps, puis à Hong Kong. Pourquoi diable un trader (alias l’ennemi depuis la faillite du système financier) plante-t-il ses notes de frais, son loft au dernier étage d’une tour en verre et sa vie de maître du monde, pour traduire la langue de Martin Gore, Dave Gahan et consorts? La réponse se trouve en préface de « Lays », objet littéraire étrange compilant 87 textes de chansons signées D.M. : « Ce livre est sans doute un exercice de chauvinisme générationnel... ».



FILS D'UN G.I. NOIR

Mine de rien, ce recueil luxueusement illustré par Klaus Voormann (auteur de la pochette du «*Revolver*» des Beatles, ndlr) révèle un auteur : Martin Gore, leader et parolier de Depeche Mode. Martin Lee Gore est un gamin de l'Essex né en 1961. Un pur produit de la classe ouvrière. Son père exerce le métier d'ouvrier à l'usine Ford de Dagenham. Il devient ensuite chauffeur routier quand la famille Gore déménage à Basildon. À cette époque, le jeune Martin aime le gospel, la country, le rock'n'roll, les choses bruitistes et aussi la guimauve pop. Il ne s'habille pas encore en tutu de danseuse et Perfecto. C'est un working class hero anglais, tout ce qu'il y a de plus normal. Pour Jugurtha, l'écriture de Gore est souvent plus proche de celle des bluesmen noirs américains des années 50 que du tout venant cold wave : «*En faisant mes recherches, j'ai découvert que Martin Gore était le fils adultérin de sa vraie mère et d'un G.I. noir américain. Cette révélation a été un choc pour lui. Tout d'un coup son identité de petit blanc working class de l'Essex a volé en éclat!*» Le métissage, une piste inattendue en ce qui concerne Depeche Mode. L'auteur précise : «*Le chanteur Dave Gahan a connu le même genre de révélation. Sur le tard il a appris que ses vraies origines étaient juives!*»

AVEC FIERTÉ, JE SOUFFRIRAI

Les textes de Depeche Mode ne sont pas à se taper le cul par terre de rire. Il n'empêche, lus en 2009, ils ont comme une allure prophétique. Ils prennent à rebours le discours Sarkozyste et le transforment en «*travailler plus pour en baver plus*» : «*Faut travailler dur, travailler dur quand on veut quoi que ce soit. (...) Rien ne s'obtient facilement si ce n'est des reins cassés*» («*Work Hard*»). Ils dénoncent subtilement cette tendance des médias à dissimuler l'actualité principale sous le vernis people : «*Attentat à la bombe, un blessé se débat contre la mort. Fillette de 13 ans, agressée à l'arme blanche. La Princesse Diana porte une nouvelle robe...*» («*New Dress*»). Ils abhorrent les mensonges du capitalisme : «*Voyez au juste à quelle allure le mensonge et la duperie ont grappillé du pouvoir. La confiance : embobinée par un joli bronzage et un large sourire. Tout se monnaie par wagons entiers*» («*Everything Counts*»). En tant que parolier, le leader de Depeche Mode n'est pas loin du totem country Johnny Cash (qui a d'ailleurs repris «*Personal Jesus*» sur l'album «*The Man Comes Around*»). Comme pour l'auteur de «*Folsom Prison Blues*», le péché, la punition divine et la quête de rédemption font partie de ses obsessions intimes. «*Condamné. Jugé. Debout à la barre. La main sur la bible et la vérité de mon côté. Accusations. Mensonges. Donnez-moi ma sentence. Je ne viendrai pas à résipiscence. Avec fierté, je souffrirai.*» («*Condemnation*») À trop regarder dans le rétroviseur, ne sommes-nous pas passés à côté de Martin Lee Gore, 48 ans, un auteur contemporain? Jugurtha : «*C'est méprisant de ramener Depeche Mode à cet unique statut de groupe pop new wave pour les masses. On oublie de dire que les textes sont profonds, tordus. C'est le succès qui les a éloignés des intellos du rock. Exactement comme Albert Camus, qui a été moins prisé de son vivant que Jean-Paul Sartre!*» À quand un Nobel de littérature pour les rockstars?

interview

Jeudi 19 février. Un grand hôtel parisien de la rue de la Paix. Jugurtha Harchaoui a accepté d'interviewer Depeche Mode pour VoxPop. C'est la première fois qu'il rencontre, en personne, son groupe talisman d'adolescence. Même s'il ne laisse rien paraître, il est dans ses petits souliers. Plusieurs cafés seront avalés le temps de relire ses questions. Il est maintenant 11h. Chambre 604. Les interviews se succèdent. Martin Gore est assis sur un divan. Malgré une maigreur malade et des dents qui n'ont pas l'air d'origine, le leader du groupe qui chantait «*Enjoy The Silence*» a l'air détendu. Présentations : «*Jugurtha, Martin, enchanté, blah, blah! Jugurtha, Andrew, enchanté, et bonjour chez vous!*» Andrew Fletcher comprend que l'entretien va principalement porter sur les mots : «*Cela me permettra de me taire et d'écouter un peu les réponses de Martin!*» Martin Gore, lui, sourit, étonné : «*Jugurtha vous avez dit? C'est votre nom? Vous ne seriez pas ce type fou qui a traduit nos textes pour en faire un livre? Merci de nous faire rentrer dans la postérité, mon vieux!*»

CHAPITRE 1

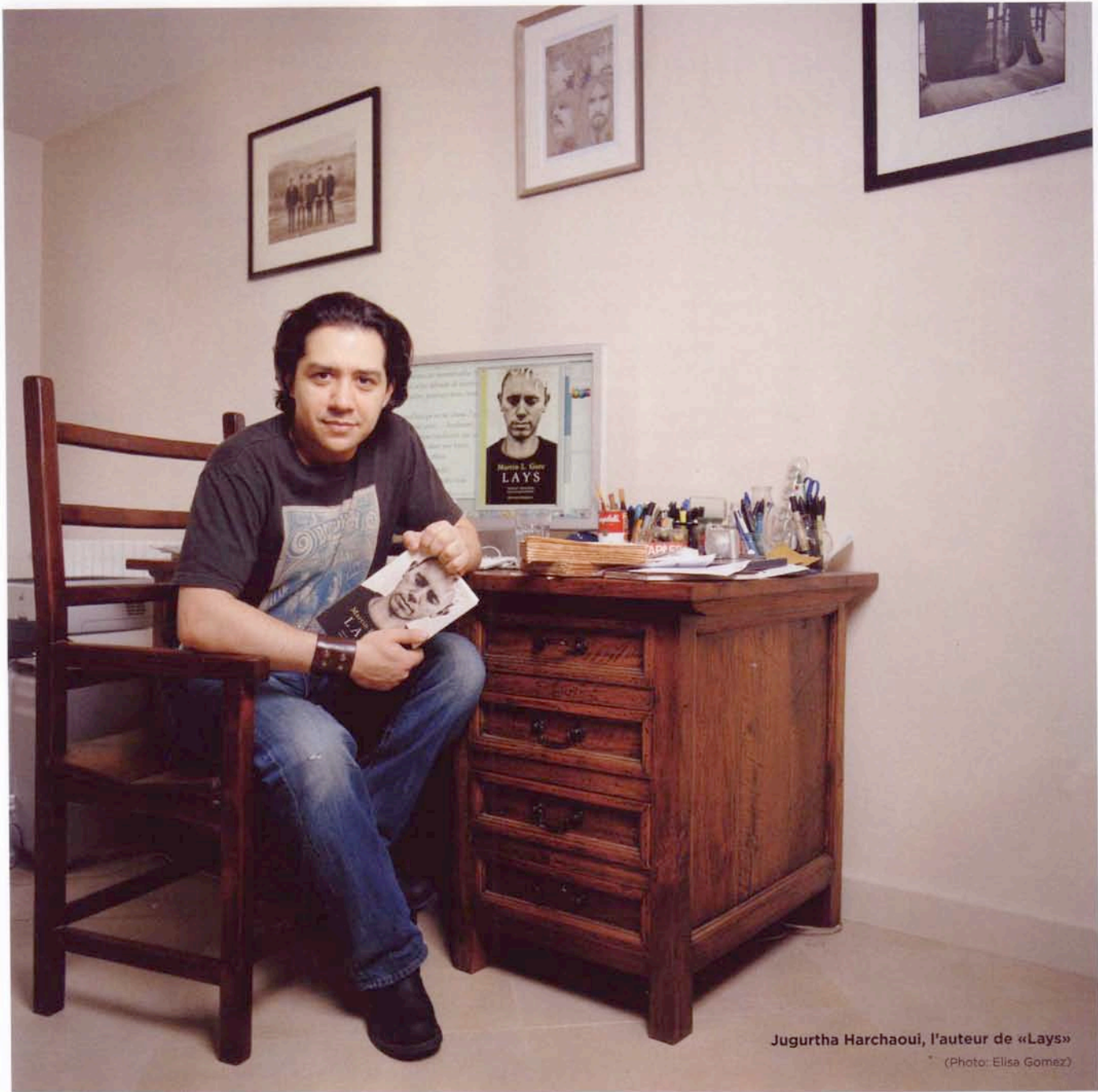
LE RÔLE DES LIVRES
DANS LA POP

Jugurtha Harchaoui : Dans l'histoire du rock, nous savons qu'il existe des connections réelles entre livres et paroles de chansons. Pendant la conception de son album «*Diamond Dogs*», David Bowie était clairement influencé par George Orwell. Au début des années 70, Robert Plant en référait beaucoup à la trilogie du «*Seigneur Des Anneaux*» de Tolkien. La chanson de Jim Morrison, «*End Of The Night*», a emprunté autant à Céline qu'à William Blake. Récemment il y a eu un scandale, quand Bob Dylan a été accusé d'avoir volé des passages entiers d'un livre japonais intitulé «*Confessions D'Un Yakuza*». En me concentrant sur «*Lays*» je n'ai pas trouvé de telles références dans vos paroles. Ai-je manqué quelque chose?

Martin Gore : Sur notre nouvel album, il y a une influence littéraire principale : celle de la poésie perse du XIVe siècle et, en particulier, les textes d'un auteur qui s'appelle Hafiz. J'ai découvert la traduction de ses poèmes par un dénommé Daniel Ladinski. Ils sont réunis dans un recueil qui s'appelle «*The Gift*». Ces poèmes sont irrévérencieux, surtout pour la civilisation perse du XIVe siècle... Ils parlent de Dieu, de l'amour et de l'alcool. Dieu est souvent une métaphore de l'alcool, d'ailleurs. Les vers qu'utilise Hafiz sont parfois arrogants, parfois très positifs et hilarants.

La lecture a-t-elle été toujours une pratique très présente chez vous ?

Martin Gore : À l'adolescence, je devorais tout ce qui pouvait me passer entre les mains. Mes premières références littéraires ce sont les livres de Kafka et de Camus. J'avais 18 ans et je végétais dans l'ennui de ma région de l'Essex. Quand vous avez 18 ans, vous êtes une éponge. Vous cherchez à expérimenter toutes les sensations qui vous sont étrangères. Les mots de Kafka et de Camus ont eu pour moi une valeur particulière. Ils parlaient du monde qui me semblait réel : un monde négatif, paradoxal, difficile. J'étais un jeune homme très romantique et je voulais déjà être un rocker. Cette littérature a eu une résonance terrible sur moi.



Jugurtha Harchaoui, l'auteur de «Lays»

(Photo: Elisa Gomez)

CHAPITRE 2

LE PROBLÈME AVEC LE BONHEUR

Jugurtha Harchaoui : Cette question n'est pas très originale mais je dois vous la poser malgré tout : pensez-vous que la qualité de vos paroles pourrait être altérée, si vous ressentiez une sorte de bonheur quotidien ? Je fais référence notamment à « Precious », le premier single extrait de votre album sorti en 2005, « Playing The Angel ». Cette chanson traite de façon explicite du divorce. Je me souviens, en l'ayant écouté pour la première fois, de m'être dit à voix haute : « Divorce ? Hmm... Cela a l'air très cool... J'aime ça... Ce disque va être parfait puisque Depeche Mode souffre. »

Martin Gore : Pendant des années, j'ai eu le plus grand mal à écrire sur des choses ayant trait à la joie, l'amour. Ma vie était devenue un chaos. Je ne voulais pas mentir aux fans de Depeche Mode en faisant semblant d'exprimer une humeur positive. Notre discographie n'est pas connue pour déborder de morceaux légers. En vieillissant, j'ai l'impression que mon armure de négativité et de mélancolie est en train de se fendre. Les ravages de l'âge, sans doute (*rires*). La fin de ma dépendance à l'alcool a fait sauter plusieurs verrous à l'intérieur de moi. Je ne suis plus ce triste sire qui voit la vie en noir ou... en très gris. Sur notre nouvel album, il y a des textes presque apaisés que je n'aurais jamais pu écrire par le passé, « Peace » ou « Little Soul ».

Andrew Fletcher : Tu ne pouvais pas écrire des paroles moins sombres quand tu avais la gueule de bois ? Je comprends ce que tu veux dire. L'alcool procure une sensation terrible : culpabilité, anxiété. Les thèmes d'une chanson seront forcément différents si tu l'as écrit bourré ?



Photo : Anton Corbijn

Martin Gore : Mon alcoolisme a modifié le songwriting de Depeche Mode, je le sais... A un moment je n'ai plus eu des gueules de bois, un jour après m'être bourré la gueule, mais une semaine après! À cause de ce problème, j'ai vécu dans une sorte de brouillard moral pendant plusieurs années. Tout cela se retrouve dans nos chansons. J'ai écrit des choses très paranoïaques et très négatives sur l'amour. J'ai presque honte de reprendre ces morceaux aujourd'hui. Ils me font peur.

Êtes-vous surpris que quelqu'un consacre un ouvrage entier à la traduction et l'analyse de vos textes de chansons ?

Martin Gore : Parfois, il m'arrive de douter tellement de moi. Dans ces moments, je veux tout savoir sur la façon dont les gens ressentent notre musique. Un jour, j'ai appelé un des responsables de notre fan club. Je voulais qu'il me parle de ceux qui aiment ce groupe, qu'il clarifie certaines choses. Il m'a dit : « *Les fans de Depeche Mode se décomposent en deux catégories. D'un côté, il y a ceux qui aiment la facette technologique du groupe. Ils vous écoutent car ils vous trouvent innovant musicalement. De l'autre côté du spectre, il y a ceux qui apprennent vos paroles par cœur.* » Selon lui, pratiquement personne ne fait attention à nos vêtements. Je trouve cela rassurant que les gens ne retiennent que le fond...

CHAPITRE 3

DE L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE LE TROISIÈME HOMME

Jugurtha Harchaoui : Cette question s'adresse spécifiquement à Andrew Fletcher. Au début du groupe, Depeche Mode a toujours reposé sur un seul et unique songwriter, Martin Lee Gore. Aujourd'hui, Dave Gahan écrit également des textes et des chansons. Dans quelle mesure la position de troisième homme d'une formation de pop peut-elle être ressentie comme une frustration ?

Andrew Fletcher : Laisser Dave participer à l'écriture des chansons a simplifié les choses entre nous. A un moment, le groupe commençait à se perdre en conflits perpétuels. J'ai souvent été au milieu de ces scènes de tension, sans savoir comment les résoudre. Maintenant que Dave est impliqué dans le processus créatif de Depeche Mode, il a repris confiance en lui. Vous ne pouvez pas imaginer comme cela nous fait gagner du temps au final.

Peut-on livrer un travail d'écriture à part entière quand on limite ses mots au format d'une chanson pop de 3 ou 4 minutes ?

Martin Gore : Quand j'étais gamin, mes premiers chocs littéraires et musicaux, je les ai trouvés à travers des vieilles chansons de rock'n'roll américain : Del Shannon, Chuck Berry, Elvis Presley... Ces morceaux duraient deux minutes. J'ai trouvé ça d'autant plus puissant. En seulement 2 minutes, il y avait assez de passion et de mystère. Le vocabulaire était sans doute simpliste, mais marquant. J'ai retenu cette leçon. Je pense toujours à simplifier les choses quand je suis assis en face de mon ordinateur. Je cherche à rendre les choses universelles. Ma palette de mots n'est pas infinie, mais ma palette d'émotions à exprimer, oui ! La pop musique est une discipline. Si on veut déconstruire son langage, il faut d'abord connaître les règles. La chanson parfaite pour moi, c'est trois couplets, deux refrains et, peut-être, deux ponts au milieu. Pas plus.

Voyez-vous un exemple de groupe ou artiste actuel dont la qualité de songwriting et de mots vous impressionne ?

Martin Gore : MGMT! Je suis sincèrement admiratif de l'écriture de ce groupe. Quand vous écoutez les paroles de morceaux comme « Kids » ou « Time To Pretend » vous vous dites : « *Ce n'est pas possible! Ce sont de véritables histoires, bien écrites, bien mises en musique!* » Cela me rappelle un peu John Lennon, mais bon...

CHAPITRE 4

PROPHÉTIES DANS LES CHANSONS DE ROCK : FAITES ATTENTION À CE QUE VOUS APPELEZ DE TOUS VOS VŒUX

Jugurtha Harchaoui : En 1964, Dylan a écrit : « *Even the President of the United States sometimes must have to stand naked* ». Cette chanson a été enregistrée avant le scandale du Watergate et le scandale du Monicagate où le Président Clinton a été accusé de s'être fait tailler une pipe par une stagiaire de la Maison Blanche. J'ai travaillé pendant 14 ans dans la finance et quand j'ai relu les paroles de votre chanson « Everything Counts », écrite il y a 26 ans, j'ai été frappé : ce morceau raconte précisément ce qui s'est passé dans l'économie mondiale, ces deux dernières années. Où est la question, me demanderez-vous. Et bien : avant de choisir un conseiller financier pour veiller aux revenus générés par Depeche Mode, devez-vous vous assurer que cette personne connaît par cœur les paroles de « Everything Counts » ?

Martin Gore : (Rires) Je ne veux pas relire mes textes car j'ai trop peur d'y retrouver quelques prophéties. Si ça se trouve, nous avons annoncé le 11 septembre (rires). Je crois malheureusement que quantité de groupes de pop ont vu juste, quelques années avant, sur certains événements qui se sont déroulés. Vous connaissez cette expression populaire ? « *Il faudrait placer un singe dans chaque machine à écrire. A la fin de la journée, on pourrait tuer le singe car il en saurait forcément trop.* »

Vous souvenez-vous de votre premier texte ?

Martin Gore : J'avais 13 ans. Je suis reconnaissant aux archivistes de ne pas avoir rendu public ce morceau. C'était déjà pour une chanson et c'était déjà quelque chose de légèrement déprimant. Sauf que c'était minable. Une honte! Malgré ça, j'étais déjà conscient d'aimer la sensation que me procurait l'écriture d'une chanson ou d'un texte. Quand j'arrive à marier des mots à des accords de guitare ou de piano, cela me lave la tête de toute la merde qui s'y trouve.

Andrew Fletcher : Martin est un très bon songwriter, ceci depuis le plus jeune âge. Je me souviens l'avoir vu en concert dans un club de Londres, le Living Room. Je le connaissais déjà. Il m'avait piqué une petite amie (sourire). À l'époque il jouait en duo avec ce type, Philip Burdett. Leur groupe s'appelait Norman And The Worms. J'ai pensé : « *Waouh! Enfin un jeune mec qui sait écrire des chansons!* » Je vous jure que ça s'est passé comme ça. Il devait avoir 18 ans. J'étais persuadé que c'était la personne qu'il nous fallait pour emmener le groupe auquel je participais très loin. Et pourtant, des gamins qui écrivent des chansons et qui les interprètent dans les clubs de Londres, il y en a. Des milliers, au bas mot...

Qu'est ce qui détermine un bon songwriter ?

Martin Gore : Tout le monde peut être un bon songwriter, un bon conteur. Tout le monde a une histoire personnelle à raconter. Pour rencontrer du succès, mieux vaut faire appel à la chance. L'autre jour nous étions invités à la cérémonie des Echo Awards, en Allemagne. Il y avait cette fille, Amy McDonald. Une petite Écossaise, mignonne, mais pas exceptionnellement charismatique, non plus. Elle est montée sur scène pour interpréter son tube. Pendant sa performance, je me suis demandé pourquoi les mots et les mélodies de cette minette touchent autant de monde. Elle a vendu des millions de disques en Allemagne et pourtant, elle écrit le même genre d'histoire d'amour que des tas de chanteuses de pubs. Il n'y a que la chance et le travail pour vous donner une carrière. À part ça, tout le monde est un imposteur. On en est tous là •

« Martin L. Gore : Lays » (Editions Normant)
CD « Sounds Of The Universe » (EMI)